



HAL
open science

**”La construction d’une vocation d’officier de l’air.
Représentations sociales et sélection des élèves de
l’École de l’air”**

Christophe Pajon

► **To cite this version:**

Christophe Pajon. ”La construction d’une vocation d’officier de l’air. Représentations sociales et sélection des élèves de l’École de l’air”. P.U.S.S. Annales de l’Université Toulouse Capitole - Tome LI, LI, , 2009. hal-04520016

HAL Id: hal-04520016

<https://hal.science/hal-04520016>

Submitted on 25 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Titre :

La construction d'une vocation d'officier de l'air : représentations sociales et sélection des élèves de l'Ecole de l'air.

Christophe PAJON

De nos jours, l'Ecole de l'air « produit » une promotion d'environ 80 officiers par an. Parmi ces derniers¹, une majorité de futurs officiers de l'air deviendront pilotes (chasse, transport, hélicoptère). Issus de classes préparatoires aux grandes Ecoles (CPGE) scientifiques et recrutés sur concours, ils se verront délivrés leur diplôme d'ingénieur au terme de leur troisième année dite de spécialisation effectuée pour partie à Salon-de-Provence, Cognac ou Dax. Si leur formation de pilote et le processus de sélection vont se poursuivre, ces « futurs grands chefs aériens de notre pays »² se voient déjà dotés d'une identité sociale et d'une image de soi valorisantes³. Aux symboles de la consécration scolaire (baccalauréat scientifique, classe préparatoire, diplôme d'ingénieur), s'ajoutent les attributs et les privilèges de l'officier. La place élevée que peut occuper en terme de prestige et de valeur le métier d'officier pilote au sein d'une hiérarchie sociale des professions⁴ peut éclairer l'orientation professionnelle de ces jeunes hommes et femmes. Cependant, l'évaluation sur des critères académiques dans des disciplines scientifiques par le biais du concours⁵, ne saurait masquer le souhait de l'armée de l'air d'intégrer en son sein des individus « capables de répondre personnellement de leur vocation en invoquant des "motivations" aussi totales »⁶ que « *servir la patrie* »⁷, ou plus simplement « *devenir pilote de chasse* ». La vocation devient alors un enjeu du processus de recrutement qui réunit, d'une part, un individu, estimant posséder les aptitudes intérieures (intellectuelles, physiologiques, valeurs, et « sens » de son futur métier⁸), et, d'autre part, l'armée de l'air à

¹ Deux autres filières cohabitent au sein d'une promotion de l'Ecole de l'air qui réunit les futurs officiers « systèmes aéronautiques » (chargés de la maintenance des matériels), et officiers des bases de l'air (contrôleurs, responsables des infrastructures, renseignement ou fusiliers commandos).

² Anonyme (2005), 'L'Ecole de l'air aujourd'hui', / Air Actualités/, 583 : 56.

³ Dubar C. (1998), /La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles/ Paris : A. Colin, p. 109.

⁴ Hughes E.C. (1996), /Le regard sociologique/ Paris :EHESS, pp.65-75 ; Chambaz C., Maurin E, Torelli C (1998), 'L'évaluation sociale des professions en France', /Revue française de sociologie/, XXXIX-1 : 177-226.

⁵ Cette dimension a pu même se voir accru en 2006 par l'intégration du concours d'entrée à l'école de l'air aux Concours communs polytechniques qui offrent la possibilité aux élèves issus des CPGE de passer les épreuves de plusieurs écoles d'officiers, et celles de très nombreuses écoles civiles d'ingénieurs.

⁶ Suaud C. (1975), 'L'imposition de la vocation sacerdotale', /ARSS/, 1-3 : p.2.

⁷ Les textes en italiques et entre guillemets sont des extraits d'entretiens. Ces développements synthétisent les résultats d'une première exploitation de treize entretiens semi-directifs réalisés auprès d'élèves officiers (filiale officier pilote) de la promotion 2006 de l'Ecole de l'air. Ils s'inscrivent dans la phase exploratoire d'une enquête menée au sein du Laboratoire Histoire et Sociologie militaire du Centre de recherche de l'armée de l'air.

⁸ Naville P. (1972), /Théorie de l'orientation professionnelle/, Paris : Gallimard.

la recherche des signes de cette « élection » ou de cette « prédestination ». La théorie de la vocation vient ainsi remettre en cause la croyance en un choix professionnel librement consenti s'appuyant sur la « révélation » d'un destin. L'analyse du long processus de sélection – depuis l'entrée dans le système scolaire jusqu'à la scolarité au sein de l'École de l'air – devrait ainsi permettre, en s'inspirant de la démarche développée par Charles Suaud, de mettre en évidence certains mécanismes de construction et/ou d'inculcation de cette vocation chez les élèves officiers pilotes (famille, institution scolaire).

Une première analyse de cette vocation révèle cependant sa complexité. En effet, ce qu'on pourra plutôt qualifier, dans un « monde désenchanté » de « projet de vie », de recherche d'une identité sociale et professionnelle ou encore d'essai de « réalisation individuelle »⁹ comporte de très nombreuses dimensions que recouvre souvent la simple expression du désir de « devenir pilote ». A titre provisoire, il est possible d'en identifier trois : la « *passion du vol* », l'engagement militaire et le métier d'officier. Ces différentes dimensions correspondent à autant de représentations sociales¹⁰, complémentaires ou concurrentes, qui représentent selon nous des instruments importants de la construction de la vocation des officiers pilotes dans la première étape de leur parcours (jusqu'à l'intégration de l'école de l'air et dans une moindre mesure l'obtention du baccalauréat pour les élèves étant passé par une CPGE militaire). La deuxième phase, au sein de l'École de l'air, tout en participant à l'achèvement du parcours scolaire, est marquée par la mise en œuvre de mécanismes renforçant l'inculcation chez les élèves officiers du sentiment de leur propre élection.

1 – Des représentations sociales à la naissance d'une vocation

Le récit par les élèves officiers interviewés de la trajectoire qui les a conduit à l'École de l'air peut ne pas échapper à « l'illusion biographique »¹¹, soit l'utilisation du récit pour la mise en sens de leur parcours, en particulier au travers de la mise en exergue de certaines dispositions ou événements. « Le processus d'acculturation professionnelle, sa biographie personnelle peuvent en effet l'inciter, pas forcément consciemment d'ailleurs, à légitimer sa volonté de s'engager par sa situation actuelle plus que par les dispositions objectives ou subjectives au moment de décider d'orienter son parcours professionnel vers les armées »¹². Ainsi, le souvenir de l'âge auquel l'élève officier a fait le choix de cette orientation professionnelle ou qu'elle s'est

⁹ Danvers F.(2005), 'Entre religion et laïcité. Quel espace pour penser le concept de vocation', /Colloque international d'éducation comparée/, Sèvres, 19-21 octobre 2005 (www.afecinfo.free.fr/ERL05/index.html).

¹⁰ Lada E., Nicole-Drancourt C. (1998), 'Images de l'armée et insertion des jeunes', /Les champs de Mars/, 4 : 53-73; Léger J.-F.(2004), /Les jeunes et l'armée/, Paris : L'Harmattan.

¹¹ Bourdieu P. (1994), 'L'illusion biographique' in P. Bourdieu P., /Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action/, Paris : ns du Seuil, in Chapitre 3 : Pour une science des œuvres, Annexes 1.

¹² Léger J.F., Op. cit., p.17.

imposée à lui – ou aussi d’ailleurs l’impossibilité de déterminer une période - peut participer au renforcement d’un sentiment d’élection.

Ce point souligné, ces récits n’en révèlent pas moins volontairement ou involontairement à la fois des éléments sur les représentations professionnelles partiellement à l’origine de leur motivation et le rôle, la place des institutions de socialisation dans la construction de leur projet professionnel.

1 1 – Représentations des armées, de l’armée de l’air et du pilote chez les jeunes.

La représentation sociale¹³ des armées peut être considérée comme le produit de l’agrégation d’informations issues de trois principaux canaux : informations institutionnelles (discours, magazines, campagnes publicitaires), les descriptions professionnelles produites par les médias, le cinéma, la littérature, les bandes dessinées et, enfin, les descriptions fournies par les membres de l’entourage. Cependant, s’il ne s’agit là que de l’interprétation d’une réalité professionnelle, elle participe à l’élaboration d’une image dans laquelle les candidats à la profession de pilote se projettent et viendront puiser la justification de leur choix.

Dans un premier temps, il est possible de constater que la représentation sociale de l’armée de l’air partage un certain nombre de traits avec celle des autres composantes des forces armées. Ainsi, s’engager dans l’armée de l’air, c’est aussi pour certains élèves interviewés faire partie d’une collectivité rassurante¹⁴, « *appartenir à quelque chose de plus grand que soi* » exprima l’un d’entre eux. D’autres traits attribués au cours des entretiens à leur actuel groupe d’appartenance - leur promotion, et plus généralement l’armée de l’air – telle la solidarité, l’honnêteté expliquent aussi leur attrait pour cette institution. Ils correspondent d’une manière générale à certains des motifs exprimés par les jeunes intéressés par un engagement dans les armées. Enfin, on retrouve également dans tous les entretiens réalisés, cette « *envie de bouger* » dans tous les sens du terme : activités sportives, voyages, la rupture avec le quotidien. Le métier de leur cauchemar, « *c’est rester derrière un bureau à faire tous les jours la même chose* ».

Cependant, l’armée de l’air possède aussi une image sociale singulière¹⁵, centrée sur le pilote de chasse, « l’homme-jet »¹⁶. La figure de ce dernier profite à l’ensemble de l’armée de l’air. Comme le souligne Jean-François Léger au sujet des candidats à l’engagement dans les armées, « les entretiens conduits auprès des civils l’ont largement mis en évidence : le métier de pilote constitue souvent le métier rêvé ou idéal. Ils identifient totalement l’armée de l’air à ses pilotes, et cette référence est presque exclusive : être

¹³ Jodelet D., (1994)/Les représentations sociales/ Paris, PUF, p.31

¹⁴ Léger J.F., op. Cit., p. 153.

¹⁵ Weber C. (2000), /Diversité et unité. Contribution à une déclinaison des identités militaires : les formes projetées, vécues et représentées/, Université Strasbourg II : Thèse (ethnologie).

¹⁶ Barthes R. (1970) / Mythologies/ Paris : Seuil, pp. 87-90.

dans l'armée de l'air, c'est pour le profane, être pilote (...) L'avion de chasse est considéré comme le symbole de la technologie de pointe et sa maîtrise technique requiert des compétences intellectuelles de haut niveau : l'identité de technicien (comme les mécaniciens au sol) est donc valorisé. Le pilote, c'est en quelque sorte les chevaliers des temps modernes. Les héros de la bande dessinée « Tanguy et Laverdure » sont d'ailleurs *les chevaliers du ciel*. Le pilote de chasse incarne la maîtrise de la technologie et de la vitesse, deux symboles marquants du XX^e siècle ». Outre l'anecdotique référence à la même bande dessinée lors de l'un des entretiens, certains font explicitement référence à cette conception « chevaleresque » du métier de pilote. D'autres, par l'analogie avec la Formule 1, attestent de l'intériorisation de la dimension élitaire de cette profession. L'image si prestigieuse de l'armée de l'air viendra d'ailleurs favoriser un phénomène d'auto-sélection. Certains jeunes, intéressés par un engagement dans l'armée de l'air, n'allant pas au bout de leur démarche s'estimant inapte à occuper un emploi dans cette structure¹⁷. C'est donc sans surprise (et en gardant à l'esprit que la réponse peut venir légitimer leur situation actuelle) que de manière quasi-unanime, pilote est le « métier de leur rêve ». L'unique exception était celle d'un élève qui exprima son désir de devenir spationaute.

Les entretiens viennent donc confirmer le partage avec les jeunes de leur âge d'une conception comparable de leur métier (qualités physiques et intellectuelle du pilote, courage, danger, aventure)¹⁸. Positive, valorisante, la profession n'en apparaît pas moins comme inaccessible, même encore après leur intégration pour certains élèves rencontrés. Selon nous, au-delà de ce constat, cette représentation sociale est un élément de la construction de la vocation des futurs élèves pilotes. Le caractère inaccessible de cet objectif professionnel ne peut que renforcer la perception d'une prédestination, d'une élection échappant dans une large mesure à toute stratégie assurant l'individu d'atteindre son objectif. Cependant, les entretiens révèlent la mise en œuvre par les élèves dans la première étape de leur trajectoire (dans le système d'enseignement civil) d'un ensemble de choix (ne relevant pas seulement des orientations scolaires) devant leur permettre d'atteindre leur objectif. En adaptant la conception wébérienne de la vocation protestante¹⁹, il est également possible de voir dans ces comportements le désir de découvrir/rassembler en eux-mêmes les différents traits de la représentation sociale du pilote. Des nuances semblent pouvoir selon la place respective accordée à la vocation de pilote et à la vocation militaire.

1.2 – Du rôle de la famille et de l'école dans la construction de la trajectoire d'un élève pilote.

¹⁷ Léger J.-F.(Ed.) (1999), /Les jeunes, leurs attentes professionnelles et l'engagement dans les armées/, Paris : Observatoire social de la Défense.

¹⁸ Guilloteau J., Wesenfelder C., Pastre F. (2002), 'La représentation sociale du pilote de chasse chez les jeunes', /Les Champs de Mars/, 11 : 23-36.

¹⁹ Weber M. (1904-1905, 2000)/ L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme/ Paris, Flammarion.

« *Depuis tout petit j'ai toujours su que je voulais devenir pilote* ». Le récit de la naissance de la vocation renvoie parfois à une certaine poésie, tel l'évocation de cet élève racontant comment il avait commencé à rêver de devenir pilote en observant les avions passés dans le ciel au-dessus du jardin de ces grands parents dans le massif central. Pour cet autre, l'envie de devenir militaire a précédé celle de devenir pilote. L'événement originel serait, enfant, la visite d'un cimetière militaire, visite oubliée dont son père lui fit le récit. Pour un autre, ce choix s'inscrit dans une temporalité scolaire, lors de la période d'orientation en troisième et en seconde.

Le fait remarquable reste dans une certaine mesure la précocité, parfois dès le cour primaire, de l'orientation. Il est possible bien sûr de voir dans ce trait un élément d'une reconstruction biographique. Toutefois, le rappel de l'un d'entre eux semble témoigner de l'accueil qu'a pu faire son entourage familial à ce souhait lors de son expression. « *Vouloir devenir pilote quand on est enfant, c'est un peu comme lorsqu'on dit qu'on veut devenir pompier ou astronaute, c'est des trucs d'enfant* ».

La famille

Ce constat suggère deux remarques. Elle atteste une certaine forme de conscience de l'élection (une multitude d'enfants ayant eu ce rêve et le nombre ridiculement faible d'individus ayant atteint cet objectif). En même temps, elle semble révélatrice d'une attitude plus générale de l'environnement familial, voire scolaire. En application d'un principe de réalité, l'entourage de l'enfant puis de l'adolescent semble vouloir protéger l'individu en soulignant le caractère relativement inaccessible de ce rêve. Un élève avouera ainsi n'avoir plus exprimé son désir de devenir pilote de chasse lassé d'entendre martelé cette évidence par ses amis, ses professeurs ou les conseillers d'orientation.

En revanche, selon les élèves interviewés, aucune de leur famille n'a exprimé des réticences à l'égard de cette orientation professionnelle puis l'engagement, même celle de l'un d'entre eux aux sentiments « *un peu antimilitariste* ». Ils insistent majoritairement sur la liberté et l'autonomie que leur ont laissé leurs parents lors de ces choix. Cependant, l'absence de conscience d'une certaine imposition par la famille d'un projet professionnel, selon des intensités différentes et des contours plus ou moins nets n'en rend pas moins réelle son rôle. En raison de la faiblesse du nombre d'entretiens exploités à l'heure de la rédaction de ce document, il semble présomptueux de vouloir réaliser une typologie. Il est cependant tentant de dégager deux principaux groupes à partir des origines des élèves interviewés. Le premier regroupe les individus dont les parents sont plus ou moins familiers soit avec l'enseignement supérieur (niveau d'études et profession des parents et des grands parents), soit avec le monde militaire (parents ou grands parents militaires ou avec une expérience militaire significative) ou les deux. Le second rassemble les élèves issus de familles qu'on pourrait qualifier de peu dotées, tant dans la maîtrise des parcours scolaires que dans la connaissance de l'environnement militaire²⁰. S'il est

²⁰ Ferrand M., Imbert F., Marry C., / L'excellence scolaire : une affaire de famille. Le cas des normaliennes et normaliens scientifiques/, Paris, L'Harmattan, 1999.

pour l'instant hasardeux d'affirmer l'imposition, par exemple, de la vocation militaire chez les élèves pilotes issus d'une famille militaire (l'un d'entre eux, fils d'officier, souligna d'ailleurs que son père insista plutôt sur les défauts de cette profession), les origines sociales semblent influencer d'abord sur la manière dont s'est construite la carrière scolaire des élèves. Les familles « dotées » posséderont en effet les « codes » sociaux ainsi qu'une connaissance du système d'enseignement ou de la carrière militaire permettant d'informer puis d'orienter les enfants ou les adolescent dans la construction de leur projet professionnel (par exemple, dans le choix d'une classe préparatoire ou sur les prérequis nécessaires à l'intégration de l'Ecole de l'air). Les élèves pilotes dont les familles appartiennent au deuxième groupe témoignent plus souvent d'une démarche particulièrement volontariste au travers d'une quête d'informations (internet, visite de bureau Air Information, Salon de l'étudiant ou forum des métiers, lecture de brochures). Les entretiens révèlent parfois aussi pour ces derniers un investissement familial dans la réussite scolaire. Il est possible de supposer que certains « sacrifices » semblent justifiés, même si le désir de devenir pilote semble parfois accueilli comme une lubie d'enfant ou d'adolescent. En effet, il implique l'adoption au moins pour un temps des canons de la réussite scolaire (niveau des résultats, filière scientifique, classes préparatoires). Les entretiens révèlent cette logique parentale selon laquelle cette carrière « scolaire » leur « ouvrira de nombreuses portes » et assurera l'obtention d'un métier valorisant.

L'Ecole et l'excellence scolaire au service de la vocation

L'ouverture du concours de l'Ecole de l'air aux élèves des CPGE scientifiques détermine déjà certaines des caractéristiques du parcours scolaire de la population étudiée²¹. Le plus souvent qualifiés, selon eux, de « sérieux », « bons » ou « excellents élèves » par leur professeurs, ils semblent avoir adopté les signes de la méritocratie scolaire que leurs résultats viennent confirmer. N'ayant pas connu de redoublement, les élèves interviewés ont tous obtenu leur baccalauréat avec mention. Deux d'entre eux avait présenté des concours généraux dans des disciplines scientifiques. Toutefois, derrière cette apparente homogénéité dans l'excellence, la relation à l'école et plus particulièrement les rapports entretenus avec les disciplines scientifiques semblent permettre d'introduire des nuances. La majorité d'entre eux admettent avoir toujours eu des « facilités en mathématiques » et « un peu moins en physique » (ou inversement), ce qui leur a permis selon eux de moins travailler que leurs camarades. On ne peut omettre de signaler ici l'expression d'une certaine idéologie du don qui semble faire écho au thème de la vocation. Leur discours éclaire ainsi sur la logique de renforcement mutuel des "aptitudes" et de l'orientation

²¹ 20% des titulaires d'un baccalauréat scientifique intègrent une CPGE. Lemaire S., Leseur B., « Les bacheliers S : motivations et choix d'orientation après le baccalauréat », Note d'information 05-15, Avril., Ministère de l'éducation nationale, www.education.gouv.fr/stateval

professionnelle. Leur absence d'affinités avec les disciplines littéraires ne semble cependant pas avoir signifié pour eux l'acceptation de la médiocrité dans ces matières qui aurait pu s'avérer pénalisante. Parmi eux, certains expriment un véritable intérêt pour les sciences, « *l'envie de comprendre comment les choses fonctionnent* ». Une minorité admet enfin avoir été plutôt « *bon partout* » et un seul se qualifia de « *littéraire* ». Pour ces derniers, l'investissement à visée téléologique dans les disciplines scientifiques est explicite.

Cependant, tous les entretiens révèlent, à des degrés divers, l'instrumentalisation de la performance dans les disciplines scientifiques, et plus généralement de la réussite scolaire. Il s'agit d'acquérir les conditions nécessaires à l'accès de l'École de l'air, autant que de parfaire l'image de soi et sa mise en adéquation avec l'image du métier rêvé. Ayant intériorisé l'obligation de travail scolaire, ces enfants et adolescents semblent avoir développé une relation rationnelle à l'école en terme de coût et d'efficacité, et d'anticipation des gains²². En paraphrasant Pierre Bourdieu, il est possible de conclure que lorsque l'avenir professionnel est lié de façon claire et sûre au présent des études, l'exercice scolaire est immédiatement subordonné aux tâches professionnelles qui lui fournissent un sens et une raison d'être²³. La découverte, pour certains, et le choix de poursuivre leurs études en classe préparatoires reflètent cette même logique avec cependant une dimension supplémentaire, la nature civile ou militaire de la CPGE. La décision d'intégrer une classe préparatoire militaire, en particulier celle de l'École des Pupilles de l'air (EPA) à Grenoble, dont l'immense majorité des élèves intégrera l'École de l'air semble poursuivre l'affirmation de leur vocation et la recherche des signes de leur élection, puisqu'ils y seront sélectionnés sur dossier.

1.3. – Signes et sens de la vocation : de la passion du vol au don de soi

La réussite dans le cadre du parcours scolaire a été partiellement présentée comme la recherche de signes d'élection. Cependant, elle n'est pas la seule. L'adoption d'un certain nombre de comportements ou d'habitudes motivées lors des entretiens par l'intérêt pour cette carrière ou la « *passion pour les avions* » viendra contribuer à la construction de l'identité de futur pilote chez l'enfant ou l'adolescent. Même s'ils n'ont pas tous adopté l'ensemble de ces activités, le plus grand nombre d'entre eux déclarent avoir acheté ou lu régulièrement des revues aéronautiques (« Air Actualités », « Air Fan ») depuis la prise de conscience de leur orientation professionnelle. La réalisation de maquettes d'avions semble également un passage obligé, même pour l'un d'entre eux qui avoua avoir rapidement abandonné au regard de la médiocrité de ses réalisations et de son attrait pour ce genre d'activité. L'entourage familial, et parfois amical, lorsqu'il est informé de la « *passion* » de l'individu, participe au renforcement de son identité. Noël, les anniversaires sont autant d'occasions d'offrir des livres ou des objets

²² Dubet F., Matucelli D., /A l'école : sociologie de l'expérience scolaire/Paris, Seuil, 1996.

²³ Bourdieu P., Passeron J.C. (1985) / Les héritiers. Les étudiants et la culture/ Paris, les éditions de Minuit, p.89.

ayant trait à l'aviation ou, parfois, d'histoire militaire. Un camarade prêtera un exemplaire du « Grand Cirque » de Clostermann. L'investissement familial d'un point de vue financier est parfois plus conséquent : un baptême de l'air, une initiation au pilotage, un stage de parapente, des heures de planeur.

L'ensemble de ses mécanismes autant qu'ils nourrissent la construction identitaire des individus, s'inscrit dans la quête d'informations plus précises sur le métier espéré et les aptitudes nécessaires à la réussite de leur projet. Ainsi, à une pratique sportive régulière pratiquée depuis l'enfance (plusieurs d'entre eux appartenaient à des clubs sportifs et ont réalisé des compétitions) viennent s'adjoindre les prémisses d'une « gestion quasi-rationnelle » voire médicalisé du corps qu'on peut découvrir chez les sportifs de haut niveau²⁴. L'un d'entre eux arrêta le rugby en troisième par crainte de blessures qui pourrait hypothéquer son avenir de pilote. Pour d'autres, les heures passés devant un écran d'ordinateur sont comptées et le port des lunettes de soleil obligatoire afin de protéger leur acuité visuelle. Enfin, la visite médicale chez un spécialiste (yeux, oreilles) viendra confirmer l'absence de déficiences physiologiques incompatibles avec la carrière de pilote dans l'armée de l'air. L'un d'entre eux évoqua même la possibilité d'une intervention médicale si elle s'était avérée nécessaire pour correspondre aux normes de sélection.

Le corps semble ainsi occuper progressivement une place de plus en plus importante dans l'élaboration du projet professionnel des élèves interviewés. Elle peut devenir centrale lorsqu'on tente d'analyser le sens d'une vocation qui peut conduire au "don ultime de sa vie". Une vocation véritable ne peut être que « désintéressée »²⁵. C'est à ce point qu'on peut voir réapparaître l'articulation déjà évoquée entre la passion pour le pilotage et la vocation militaire. Or, la "passion pour le vol", la recherche de sensations liées à la vitesse, au pilotage de machines puissantes peut être associée au souhait de satisfaire des besoins individuelles et égoïstes. Elles côtoient toutefois lors des entretiens le souhait de servir la France²⁶. Vivre « pour » son métier, chez Max Weber, pour lequel la « passion » est aussi synonyme de vocation²⁷, associe les deux dimensions. Si le désintéressement apparaît aussi comme caractéristique de la vocation²⁸, « exprimer sa valeur personnelle en se mettant au service d'une « cause » qui donne un sens à sa vie »²⁹ et la recherche d'une jouissance individuelle ne sont pas contradictoires. Même s'il n'est pas possible d'établir à cette étape de l'enquête une typologie des élèves officiers selon leur hiérarchisation de ces deux dimensions de leur vocation, on peut évoquer déjà des indices qui permettront de construire des profils. Ainsi, pour trois des élèves rencontrés,

²⁴ Wacquant L. (1989)/Corps et âmes. Notes ethnographiques d'un apprenti-boxeur, Actes de la recherche en sciences sociales, 80, 33-67 ; Schotté M. (2002), Réussite sportive et idéologie du don. Les déterminants sociaux de la « domination » des coureurs marocains dans l'athlétisme français (1980-2000), STAPS, n°57, 21-37

²⁵ Suaud C. (1975), op. cit.

²⁶ Il est possible de r

²⁷ Weber M. (2001)/ Le savant et le Politique/, Editions 10/18, Paris, 82

²⁸ Weber M., op.cit, p.88.

²⁹ Weber M. (), op. cit., 137

l'examen des conséquences d'un échec au concours de l'Ecole de l'air les a conduit à imaginer des carrières consacrées à la protection de l'environnement (parfois de manière précise, comme ingénieur à l'Office National des Forêts) ou « *dans l'humanitaire* ».

L'affirmation unanime des élèves officiers rencontrés selon laquelle la finalité de leur profession est de « servir » ne doit en effet pas masquer la complexité du sens de la vocation selon les individus. Le moment (huit mois après leur intégration), le lieu où se sont déroulés les entretiens (sur la base aérienne de Salon-de-Provence et au sein du bâtiment où loge la promotion) et l'identité de l'enquêteur (qui est aussi enseignant au sein de l'Ecole de l'air³⁰) sont autant d'éléments qui laisse penser qu'on atteste d'abord au travers de certaines questions l'inculcation par l'Ecole de l'air du sens de la vocation telle que construite par l'institution.

2 - Le concours et l'intégration : la magie de la consécration

La description du parcours des élèves officiers s'est attachée à mettre en évidence les processus d'imposition d'une vocation et la recherche des signes d'élection dans la première partie de leur carrière scolaire, soit jusqu'à l'obtention du baccalauréat. Une distinction, déjà soulignée, permet de distinguer les trajectoires dans un deuxième temps : la passage par une CPGE civile ou militaire. Ces deux ou trois années avant la réussite au concours mériteraient de longs développements. Trois principaux aspects seront seulement signalés ici. L'intégration d'une CPGE est tout d'abord une consécration scolaire. Si la classe préparatoire est militaire, et plus particulièrement s'il s'agit de l'EPA, l'intégration apparaît de manière plus nette pour l'individu comme une réalisation de sa vocation. Ensuite, et toujours dans le cas de la classe préparatoire militaire, il s'agit d'un « premier passage au travers du miroir »³¹ par la découverte de certains aspects concrets l'univers professionnel militaire. Les mécanismes d'une socialisation anticipatrice s'y renforcent. Enfin, et on ne peut actuellement que le supposer³², le passage au sein d'une CPGE militaire peut être considéré par les acteurs de la sélection et de la formation des élèves officiers comme le signe d'une vocation de pilote militaire construite et affirmée.

C'est le contenu de cette vocation et la représentation du pilote véhiculée par l'Ecole de l'air que nous chercherons à cerner d'abord, avant d'analyser la dimension symbolique de certaines des cérémonies qui ponctuent la première année d'un « poussin », surnom des élèves officiers en première année de l'Ecole de l'air.

2.1 – Vocation et représentation du pilote au sein de l'Ecole de l'air.

³⁰ Malgré la transmission d'une consigne préalable à l'entretien garantissant l'anonymat et soulignant qu'il ne s'agissait pas d'un contrôle de connaissances.

³¹ Hughes C. Everett, *Men and their Work*, New York, The Free Press of Glencoe, 1958, cité par Dubar C., op. cit., p.146

³² Des entretiens avec les acteurs du recrutement de l'armée de l'air devront confirmer cette hypothèse.

Les "cadres" (officiers en charge de l'administration, assurant des enseignements, encadrant une promotion³³ enseignants civils) contribuent, consciemment ou inconsciemment, dans le déroulement de la formation et, plus généralement dans la vie quotidienne de l'Ecole de l'air à la transmission d'une certaine image de l'officier pilote aux élèves. Une analyse qualitative³⁴ des numéros des années de 2001 à 2006 de la Revue des anciens élèves de l'Ecole de l'air, *Le piège*, permet de cerner un certain nombre des traits de cette représentation.

Trimestrielle, construite autour de plusieurs rubriques – Histoire et stratégie, Idées, Récits, Vie de l'Ecole de l'air – l'image du pilote qui se dégage de la lecture de cette revue semble faire écho à celle apparue avec la naissance de l'arme aérienne³⁵. Manifestant un fort attrait pour la technologie et la technique, le pilote est pris entre « Tradition et modernité »³⁶. Cette tradition, c'est celle du maintien d'un esprit chevaleresque. L'emploi régulier de l'expression « Les chevaliers du ciel » n'est pas au cours de ces dernières années seulement lié aux réactions suscitées par la sortie en salle du film éponyme³⁷. Toutefois, cette actualité a eu l'intérêt de faire apparaître certains traits de la figure du pilote. En effet, au-delà de l'œil de l'expert soulignant les invraisemblances techniques, l'image du pilote discipliné – mais doté d'un goût pour l'aventure³⁸ et les femmes - loyal en amitié³⁹ suscite une certaine adhésion des anciens de l'Ecole de l'air. Elle sert « l'image de marque de l'armée de l'air »⁴⁰. S'il aime à se présenter comme discipliné, professionnel, et qu'il a une certaine idée de soi qui peut être froissée par une campagne de recrutement jugée maladroite⁴¹, le pilote n'en apparaît pas moins aussi comme frondeur et critique envers certains aspects caricaturaux du monde militaire⁴². Une certaine autodérision transparait

³³ Une promotion est divisée en quatre brigades, chacune commandée par un "bricard", un officier (généralement au grade de capitaine) qui va accompagner sa brigade tout au long de sa formation. Avec à leur tête un commandant de promotion, ces officiers durant leur séjour à Salon-de-Provence assurent la gestion de la vie quotidienne de la promotion, participent à l'organisation des grands événements ponctuant la scolarité des élèves et, tout en étant les gardiens de la discipline, ont pour rôle de jouer le rôle de "tuteur" au sein de leur brigade.

³⁴ Ce type d'approche a déjà été développé au début des années 1970 pour la revue *Casoar*, équivalent du *Piège*, pour l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr formant les officiers de l'Armée de terre ; Ponton R. (1974, 2002), 'Le thème de la vocation dans le système de valeurs des saint-cyriens d'après les éditoriaux et les chroniques du *Casoar* (1962-1973)' ; *Les champs de Mars*, 10 : 171-189.

³⁵ Dournel J.-P. (1976), 'L'image de l'aviateur français (1914-1918). Une étude du milieu des aviateurs d'après la Revue « La Guerre Aérienne », in *Service Historique de l'Armée de l'Air* (1977), *Recueil d'article et études (1974-1975)*, Paris : CEDOCAR, pp. 87-140.

³⁶ (2006), *Le piège*/ 186 : 3.

³⁷ (2006), *Le piège*/ 184 : 72 ; 20-23.

³⁸ La dimension d'aventure et de découverte (d'un pays, d'une population) apparaît souvent dans les récits publiés dans le *Piège* : *Le piège*, 177 : 29.

³⁹ La fraternité, la solidarité, l'esprit d'équipe sont des termes aussi largement présents dans les pages du *Piège* : (2004)*Le piège*/ 177 : 30-31.

⁴⁰ (2005), *Le piège*, 183 : 18

⁴¹ Au sujet des messages de recrutement diffusés à la radio en 2004 et rapidement retirés des antennes : (2004), *Le piège*, 177 : 27-28.

⁴² (2001), *Le piège*, 164 : 38 ; (2004), *Le piège*, 177 : 29 ; (2004)*Le piège*/ 180 : 32-35 ; (2005), *Le piège*/ 182 : 31.

également dans la critique d'un sentiment élitiste partagé par le groupe des pilotes⁴³. De son passage comme officier de liaison aux Etats-Unis, l'un d'entre eux rapporte ainsi: « Et pourtant, ils avaient de quoi m'épater, moi, le pilote français, qui comme tous les autres pense être le meilleur ! »⁴⁴. Enfin, c'est un individu qui peut, malgré « l'exploit exceptionnel », au terme de l'aventure et de la mission, perdre la vie. Les récits de combat sont là pour le rappeler.

Si le thème et le terme de la vocation n'apparaît expressément finalement que peu, on en trouve pas moins les composantes au travers de cette "figuration" du pilote : le dévouement, le courage physique face à la blessure et jusqu'au sacrifice de la vie, l'esprit chevaleresque, la solidarité. Le pilote est un militaire, « dernier rempart de la patrie ». « Spécifique »⁴⁵, porteur d'une « identité », il appartient à une institution « dépositaires de valeurs humaines et de jalons directifs (solidarité, rigueur) »⁴⁶.

Dans ce cadre, «Ecole d'officiers, l'Ecole de l'air a pour vocation de former des chefs militaires responsables au service de la nation. Ecole d'ingénieur, elle se doit d'en faire des cadres familiarisés aux techniques les plus récentes, ouverts au monde contemporain et moteurs de progrès. Le « produit » fini », homme ou femme, devant être enthousiaste, exemplaire dans son comportement, autonome dans ses actions et animé d'un fort esprit d'initiative et de décision »⁴⁷.

Les fiches biographiques des pilotes décédés, parrains ou futurs parrains d'une promotion d'élèves officiers à laquelle ils donneront leur nom parfont cette représentation: précoces, « se passionnant très tôt pour l'aviation », ils ont du faire preuve d'abnégation, de courage ou de « dynamisme » au cours de leur carrière au sein de l'armée de l'air⁴⁸. Il rejoindront Guynemer, figure tutélaire de l'Ecole de l'air, au panthéon de l'aviation militaire française, et formeront cette « noblesse d'école, groupe que la croyance collective désigne pour des destins d'exception (...), symbolisés par les trajectoires les

⁴³ Les dessins et caricatures contenus dans certains Journaux de marche et opérations (JMO) – documents officiels et officieux consignants le quotidien et les événements marquants – reflètent également cette tradition de l'« irrévérence » à l'égard de l'armée de l'air en particulier, et de l'institution militaire, en général : Buffotot P. (1975), 'Les journaux de marche et opérations. Garants de la tradition militaire dans l'Armée de l'air', in Service Historique de l'Armée de l'Air (1977), /Recueil d'articles et études (1974-1975)/, Paris : CEDOCAR, pp. 18-36 ; Thiéblemont A. (1999)(Ed.), /Cultures et logiques militaires/, Paris : PUF.

⁴⁴ (2004), /Le piège/177 : 24 ;(2006), /Le piège/, 185 : 44.

⁴⁵ (2001), /Le piège/, 166 : 36-38.

⁴⁶ (2004), /Le piège/, 178 : 30-31.

⁴⁷ (2001), /Le piège/ 166 : 31.

⁴⁸ A titre d'exemple, au sujet du général Jean Cardot, parrain de la Promotion 2004 de l'Ecole de l'air : « Confronté à un choix décisif, il opte pour la Résistance sous le couvert du groupement « Jeunesse et montagne », puis, en 1943, il décide de rejoindre les Forces Françaises Libres en passant par l'Espagne, en compagnie d'un camarade de promotion. Dans la neige et le brouillard, avec un équipement inadapté, à plus de 1500 d'altitude, ils finissent les pieds gelés. Jetés en prison puis évacués vers Barcelone, ils sont tous les deux amputés des deux avant-pieds. Animé d'une volonté hors du commun, Jean Cardot ne renonce pas et rejoint les centres d'instruction déplacés au Maroc où il arrache l'autorisation de piloter : il est breveté pilote de chasse en 1945. » ; (2005), /Le piège/ 182 : 56.

plus hautes, mais aussi les plus improbables, en normes des destinées modales, c'est-à-dire les plus fréquentes et, par là, les plus banales ou les plus normales »⁴⁹.

2.2 – La consécration mise en scène ou la manifestation de l'élection

La constitution d'une élite au sein de l'armée de l'air semble étroitement liée à l'histoire de l'aviation militaire et, en particulier, à l'apparition des "As". Le dévoilement du nom du parrain de promotion lors de la cérémonie de baptême qui vient clore la première année de formation au sein de l'École de l'air poursuit le processus de construction d'un modèle professionnel. Il en précise même une certaine hiérarchie. En effet, au sein de la filière Personnel Navigant (PN), des distinctions apparaissent que semblent refléter le choix des parrains de promotions. Parmi les soixante-neuf parrains de promotions de l'École de l'air, de 1935 à 2001, soixante-trois étaient des représentants de la spécialité « chasse », un de la spécialité « transport ». Les cinq autres promotions portent les noms de pionniers de l'aviation (Clément Ader, Louis Blériot) ou de fondateurs de l'aéronautique militaire française (durant la première Guerre mondiale). Au sein même du groupe de parrains incarnant la filière « chasse », il est possible de distinguer ceux liés au combat aérien – la "défense aérienne" dans l'actuelle terminologie – au nombre de quarante-neuf, des pilotes de "bombardiers" ou "d'attaque au sol" (quatorze)⁵⁰. Un certain nombre de rites qui seront évoqués dans les lignes suivantes participent ainsi à la création d'une noblesse d'école en même temps qu'elles consacrent l'élection des individus l'ayant intégré. Parmi les treize élèves officiers pilotes interviewés, tous désiraient poursuivre dans une spécialité chasse, même si certains exprimèrent la possibilité d'une carrière comme pilote de transport ou d'hélicoptère.

Cependant, il ne s'agit pour ces « poussins » que de projets, et la première année est d'abord celle de la consécration symbolique de leur élection rythmée par différents rites.

Leur incorporation à la fin du mois d'août débute avec une période dite « bloquée » de dix jours durant laquelle ils restent à la disposition de leur encadrement 24h/24h (assurée durant cette période par des aspirants, c'est-à-dire des élèves de deuxième année). Ces « JIFICs (journées d'incorporation et de formation initiale du combattant, ex-Pepida ou ex-bahutage)⁵¹ » apparaissent selon un sens quasi-commun comme un rite de passage. « Le cérémonial comporte les trois stades classiques du scénario rituel : séparation, marge et agrégation. La séparation se marque par la perte d'identité corporelle avec la coup des cheveux, vestimentaire par l'imposition du port d'un uniforme, et sociale par l'imposition d'un numéro matricule. La période de marge instaure un sorte de guerre entre anciens et

⁴⁹ Bourdieu P. (1989), /La noblesse d'Etat. Grandes écoles et esprit de corps/ Paris : Les Editions de Minuit, p.159.

⁵⁰ Cette distinction renverrait à des identités professionnelles « traditionnellement distinctes » ; Moricot C., Dubey G., Gras A. (2002),/La formation des pilotes et les évolutions technologiques/, Paris : C2SD.

⁵¹ (2001)/Le piège/ 166 : 35.

nouveaux qui en profitent pour se liguer, se soutenant mutuellement contre les ennemis (...)L'agrégation se manifeste par le passage dans un liquide de purification, ou par des cérémonies de baptême... ». Le « baptême dans le vent des hélices » face à des avions dont les moteurs sont en marche conduit à l'arrosages des poussins par

Les rites Les signes de l'élection au travers de l'intégration de l'Ecole de l'air et des cérémonies rythmant la vie d'une promotion : distinction du profane et du sacré.

- L'incorporation : la coupe des cheveux, l'uniforme, l'ordre serré, la discipline, le salut, reflets de l'inculcation d'une éthique professionnelle.
- La vie au sein de l'école la première année : restriction de la liberté de circulation ; l'isolement: le contrôle des la sortie ; les « couleurs », le développement d'espaces sacrés (la place d'arme, la salle des marbres) articulé avec poursuite de l'expression de l'élection (profane/sacré)

L'adoubement ou l'ordination : le vent dans les hélices, la remise du poignards et le baptême (la figure des parrains de promotion)

Les poussins : Les différents rituels : La cérémonie

Faire face : « pssiiicchhhhhh

L'oral : l'intégration des conditons requises j'aurais du dire cela (vocation)

Les chevaliers dans la revue

Le thème de la vocation : la revue des anciens

« La logique du concours permanent et l'épreuve de tous les instants qu'elle institue est aussi pour beaucoup, évidemment, dans l'accomplissement de la conversion que les prétendants au titre doivent opérer pour s'identifier complètement à l'identité sociale qu'il consacre. La compétition impose à des individus sélectionnés par et pour la compétition et enfermés dans le monde clos des concurrents un investissement total dans la compétition scolaire de la lutte pour la vie qui tend à faire de chacun l'adversaire de tous les autres suppose et suscite des investissements démesurés dans les » p.153

« En outre, si toutes les écoles destinées à reproduire l'«élite » ont en commun d'imposer des pratiques ascétiques, à commencer par les exercices qui sont nécessaires pour acquérir une culture formelle et coupée de la vie, c'est sans doute que, comme l'observe Durkheim, l'ascétisme « fait partie intégrante de toute culture humaine » et que ceux qui entendent s'assurer le monopole du sacré, et de l'excellence humaine, doivent passer par cette « école nécessaire où l'homme se forme et se trempe, où il acquiert les qualités de désintéressement et d'endurance » [E. Durkheim, les formes élémentaire de la vie religieuse, p. 452] propose à affirmer ssa maîtrise sur la nature, c'est-à-dire – mais ce n'est plus Durkheim qui le dit – sur ceux qui ne savent pas maîtriser leur nature. L'acquisition de la culture est en ce sens un rite de deuil, destiné à tuer le vieil homme, c'est-à-dire en ce cas le jeuen homme, avec ses passions, ses désirs, en un mot, sa nature. » [p.153-154]

PERSO : L'ambition prométhéenne s'allie ou se conjugue dans le cas des candidats PN avec le contrôle de la nature, victoire de l'homme sur la nature plus le désintéressement

Noblesse oblige : on naît noble ; mais on le devient : la création d'une noblesse PERSO : le PN : les récits avec les caractéristiques des destins : la chasse (le choix des parrains tous des chasseurs (à l'exception de Blériot et Adémar))

La création d'une « noblesse d'école » peut apparaître dans la simple énonciation le classement des filières réalisé par les EO-EA. La première, formellement explicitée, impose lors de l'inscription au concours le choix entre trois filières : PN, méca, basier, qui peut être se réduire à une dichotomie plus familière entre les personnels navigants et les « rampants » ce qui nous renvoie une nouvelle fois à la représentation sociale (article sur les représentations sociales). Les préférences relayées par les élèves au sein même du CCP semble devoir révéler des projets distincts : Si on veut intégrer l'école de l'air, c'est pour devenir pilote, mais on préférera intégrer Sain-Cyr pour devenir officier. A l'intérieur du groupe des NV des nouvelles distinctions apparaissent entre la chasse, le transport, les hélicoptéristes. Pour les élèves de première année venant de réussir le concours dans la filière PN, le choix semble se porter sur la chasse. Même si les chances statistiques d'atteindre ces parcours exceptionnels pourraient-ils en être autrement au regard de la nature de « la noblesse d'école », c'est-à-dire du « groupe que la croyance collective désigne pour des destins d'exception » largement constitué par un panthéon d'as et au premier chef la figure d'un Guynemer. L'attribution des . L'ensemble des EO, des élus sont portés à attendre d'eux-mêmes des accomplissements qui ne seront assurés qu'à une petite fraction de la classe » p.159.

2.1 – La consécration mise en scène et la mise en avant des compétences charismatique

Les rituels

N° 166 – septembre 2001

Chef ou manager ? Une fausse querelle ! » apprendre à commander p.14-15

Des officiers en phase avec le monde qui vient – allocution du CEMAA p.27

« Formations plurielles » pour les piégards 2001 : « Ecole d'officiers, l'Ecole de l'air a pour vocation de former des chefs militaires responsables au service de la nation. Ecole d'ingénieur, elle se doit d'en faire des cadres familiarisés aux techniques les plus récentes, ouverts au monde contemporain et moteurs de progrès. Le « produit » fini », homme ou femme, devant être enthousiaste, exemplaire dans son comportement, autonome dans ses actions et animé d'un fort esprit d'initiative et de décision ». p31

« Promotions, debout ! » récit du baptême des promotions 2000 de l'EA et de l'EMA :
« Au centre de cette multitude debout et immobile débute alors véritablement la cérémonie. Tous les invités retiennent leur souffle pour ne pas briser la magie du moment présent. Les aînés des promotions s'avancent et se positionnent en face des élèves aux visages fermes et déterminés. Ils prononcent sentencieusement les phrases rituelles : « Promotion 2000 de l'Ecole de l'air à genoux ! », « Promotion 2000 de l'Ecole militaire de l'air, à genoux ! ». En quatre mouvements coordonnés, les promotions effectuent la descente de casquette et se retrouvent un genou à terre, le regard fixé au loin, la main droite tendue et la tête haute empreinte de fierté et de résolution. Cet héritage du rite de l'adoubement des chevaliers médiévaux suscite une impression d'autant plus forte par l'aspect monobloc qui se dégage du mouvement d'ensemble, que cent quatre-vingt et un élèves agissent comme un être unique, immatériel, irréel et pourtant bien présent ce soir-là. Les aînés se dirigent alors vers le général Gosset, commandant l'Ecole de l'air et l'Ecole militaire de l'air, afin de lui demander quels noms porteront les promotions 2000. Une fois les noms des parrains révélés par le général, ils s'en reviennent vers nous et ordonnent :

« Promotion capitaine Aubert, debout ! », « Promotion commandant Duvert, debout ! ». Dans le halo de lumière, les coiffes blanches se redressent, dans un cérémonial majestueux, tout en vivacité et en précision. Dans la foulée, le général Gosser s'avance vers nous afin de mettre en exergue l'exemplarité des héros que nous avons choisis comme parrains des promotions ». (P. 49)

Triper : le passage par les CPGE militaire constitue un premier passage de l'autre côté du miroir Hughes chez Dubar

enfermement

J'ai eu de la chance

La précocité 3 ½ et 5 ½

enfermement

Conclusion

Les mécanismes d'inclination et d'imposition de la vocation sacerdotale mise en œuvre par Charles Suaud ne fonctionnent que partiellement dans le cas des élèves officiers pilotes de l'École de l'Air. En effet, le parallélisme n'apparaît plus nettement qu'une fois le concours réussi ou dans une certaine mesure lors du passage pour certains en CPGE militaire. C'est véritablement dans ces institutions que seront mis en œuvre un ensemble de mécanismes confirmant le sentiment d'élection des élèves. Cependant, si l'armée de l'air ne possède pas d'un clergé réalisant une « détection » ou un « repérage » des vocations, les développements précédents ont tenté de souligner le rôle que pouvait jouer les représentations sociales de l'armée de l'air et du pilote dans la naissance des vocations ainsi que dans la quête des signes de leur propre élection. et l'élaboration des stratégies individuelles développées par les individus visant à la reconnaissance des signes d'élection ainsi que dans une certaine mesure d'auto

Par ailleurs, le de la vocation n'existe pas un "maillage" aussi que celui décrit partiellement, en évidence par Charles

Les compétences charismatiques

Danvers Francis (2005), « Entre religion et laïcité. Quel espace pour penser le concept de vocation », Colloque international d'éducation comparée, Sèvres (France), 19-21 octobre 2005, www.afecinfo.free.fr/ERL05/index.html.

Naville Pierre (1972), Théorie de l'orientation professionnelle, Paris, Gallimard

Vocation de pilote, vocation d'officier, vocation de pilote futur « grands chefs aériens de notre pays », Le « Piège », surnom attribué à l'École de l'air et plus particulièrement au bâtiment des études

Issue des classes préparatoires (20%)

L'image du pilote : un rêve inaccessible
La consécration scolaire détournée (suaud)

Les représentations

La quête identitaire
DURU-BELLA
WEBER clause, la communication

Chambaz C., Maurin E, Torelli C., "L'évaluation sociale des professions en France", Revue française de sociologie XXXIX 1-1998, p. 177-226.

La vocation scientifique : «Note d'information : Les bacheliers S : motivations et choix d'orientation après le baccalauréat », 05-15, Avril., Ministère de l'éducation nationale, www.education.gouv.fr/stateval